



# magazine







## Dans cette édition

### | APERÇU

#### Les foyers pour enfants en Moldavie: un filet de sécurité pour les plus faibles

Page 3

### | PERSPECTIVE

#### Un futur enseignant au bord de la carrière

Page 7

### | DÉMARRAGE DU PROJET

#### Aide aux orphelins sociaux de Moldavie

Page 8

### | RAPPORT DE SUIVI

#### Comment le coronavirus influence la vie scolaire serbe

Page 10

## Chère lectrice, cher lecteur

En Moldavie, le chemin vers une éducation égalitaire de qualité est juché de différents obstacles. Les enfants en situation vulnérable (enfants en foyer, abandonnés par leurs parents émigrants, handicapés, ayant des difficultés d'apprentissage ou un comportement délinquant) y sont toujours autant marginalisés. Un grand nombre de facteurs responsables sont interconnectés. Pour résumer, il existe trois causes sur lesquelles nous souhaitons cibler nos projets: À l'école, l'encadrement proposé n'offre ni le soutien ni l'intégration nécessaire afin de répondre aux besoins d'apprentissage et de développement des enfants et des adolescents vulnérables. Souvent, les parents et tuteurs n'ont pas les connaissances nécessaires afin de pouvoir accompagner suffisamment leurs enfants. Le travail effectué ensemble est inefficace, même lorsqu'il est question d'agir en prévention ou de réagir immédiatement aux violations des droits liés à la scolarisation des enfants.

Défi majeur: les enfants roms en âge scolaire et préscolaire ne jouissent que d'un accès limité au système éducatif général. Souvent, ils ne sont pas accompagnés suffisamment par leurs parents dans leur scolarité. Fait aggravant: les autorités locales ne peuvent offrir aucune aide sociale et pédagogique de qualité aux familles roms concernées, si bien que les enfants sont souvent discriminés à l'école et dans les communes.

Un obstacle supplémentaire sur le parcours éducatif de nombreux enfants et adolescents moldaves est le manque de compétences spécialisées dans les institutions éducatives scolaires et préscolaires. De nombreux enseignants et psychopédagogues ne sont pas suffisamment qualifiés. Cette situation est notamment due au fait que les formations proposées sont obsolètes et non axées sur l'enseignement inclusif, l'éducation interculturelle, l'apprentissage



numérique ou d'autres approches pédagogiques innovantes. À cela s'ajoute le fait que l'évolution professionnelle des enseignants n'est pas suffisamment motivée et supervisée.

Comme vous pouvez le constater, il s'agit là d'une situation extrêmement préoccupante à laquelle s'attaque la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Notre nouveau magazine vous offre un aperçu du travail réalisé lors de nos projets. À partir de la page 3, faites connaissance de Victor, 17 ans, et de Ludmila, 16 ans, et découvrez les destins que nous accompagnons dans notre projet «Insertion scolaire d'enfants défavorisés». Nous vous présentons à partir de la page 6 notre nouveau projet, lequel s'attaque à une énorme problématique en Moldavie: les orphelins sociaux. À partir de la page 10, rencontrez l'enseignante serbe Marina Despotovic, ses techniques de gestion des cours en ligne et la manière dont elle vit avec son école la crise du coronavirus.

Sincères salutations,

Argine Nahapetyan  
Directrice des Programmes  
Europe du Sud-Est

## «Affection et gentillesse sont des facteurs capitaux»

Christian Possa

**La Moldavie est frappée par une extrême pauvreté et son réseau social est peu structuré. De nombreux enfants au destin tragique échouent dans les foyers du pays. Avec le projet «Insertion scolaire d'enfants défavorisés», la Fondation Village d'enfants Pestalozzi tente de rectifier la situation. Les points essentiels de ce programme sont l'inclusion de ces enfants dans le quotidien scolaire et leur accompagnement durant leur séjour en foyer.**



Frère et sœur, Gheorghe et Ludmila, dans un des dortoirs pour filles du foyer pour enfants Stefan Vodă.

Situé dans la localité du même nom, Stefan Vodă est l'un des sept foyers pour enfants où la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'investit avec l'organisation partenaire locale Centre for Childhood, Adolescence and Family (CCAF) en faveur des personnes vulnérables de la société. Pratiquement deux douzaines d'enfants et d'adolescents y vivent. Officiellement, ils y restent entre six et douze mois, mais dans certains cas plus difficiles, leur séjour peut être plus long. Un grand nombre de jeunes qui atterrissent en foyer appartiennent à des minorités ethniques ou linguistiques et sont issus de familles en forte rupture, où ils ont vécu violences et abus.

**«Une part importante du projet consiste à surveiller étroitement la période suivant le Séjour en foyer.»**

Cristina Coroban, responsable du projet

**Une perspective sur un avenir autodéterminé**

Victor à 17 ans. Cadet d'une fratrie de cinq garçons, il a grandi à Talmaza, un village rural à 20 kilomètres au nord de Stefan Vodă. Ses souvenirs de petite enfance? Aller chercher de

l'eau à la fontaine, ramasser du bois, nettoyer la maison. À l'âge de six ans, il fut confié pour la première fois au foyer pour enfants. La situation s'est alors nettement améliorée, se souvient-il. «À la maison, les disputes, coups et bagarres faisaient partie du quotidien.» Par la suite, Victor a vécu dans une famille d'accueil, mais il n'y a jamais été heureux. Cristina Coroban, responsable du projet de la CCAF, connaît le défi à relever dans de telles situations. Il y a des cas dans lesquels les familles n'assument pas leur devoir. «Travailler avec des enfants traumatisés est difficile, et il y a de nombreux traumatismes à soigner.» Pour





cette raison, une part importante du projet consiste à surveiller étroitement la période suivant le séjour en foyer afin d'identifier à temps les éventuels problèmes et de trouver des solutions transversales.

Victor était heureux de pouvoir retourner au foyer pour enfants. Il y a découvert un vrai lieu de vie. «Et j'avais à manger.» Lorsqu'on lui demande ce qu'il mangeait chez lui, le jeune homme reste évasif. «Quel que soit le jour, c'était difficile.» Au foyer pour enfants Stefan Vodă, les responsables l'ont progressivement initié à l'alphabet grâce aux formations mises en place par le projet et lui ont appris à déchiffrer syllabes et lettres étape par étape. Avant ses onze ans, Victor ne savait pas lire, car il n'était jamais allé en cours. À l'école de Stefan Vodă, le jeune homme de 17 ans se sent bien accompagné. «Mes camarades de classe m'aident quand je suis en difficulté», explique-t-il. De plus, son professeur est également originaire de Talmază, ce qui facilite son intégration. Facteur important pour la première phase du projet: resserrer la coopération entre les foyers pour enfants et les écoles, et coordonner leur soutien aux besoins individuels des enfants et des adolescents.

**«Je me sens bien accompagné à l'école. Mes camarades de classe m'aident quand je suis en difficulté.»**

Victor, 17 ans

Au fil des ans, la situation familiale de Victor a connu d'autres difficultés. Trois de ses frères sont en prison, tandis que sa mère est récemment décédée des suites d'un cancer. Son père ne cesse de se déplacer d'un lieu à l'autre. Jakob, son frère aîné, est le

seul avec qui il est régulièrement en contact. Celui-ci habite de nouveau à Talmază, accueille quelquefois Victor chez lui ou lui achète des vêtements. Le destin a appris à Victor à pourvoir à ses propres besoins tout seul. Un credo qu'il veut appliquer aussi plus tard: «J'aimerais devenir mécanicien automobile et réparer des véhicules», confie-t-il d'un ton déterminé. Il existe une école professionnelle qu'il a pu intégrer après sa 9<sup>e</sup> classe. «Ils possèdent leur propre auberge, où je peux vivre.» Grâce à une bourse versée par l'État, il est en mesure d'assumer les coûts de son éducation. Chaque mois, Victor perçoit 4000 lei, soit un peu plus de 200 francs.



Le foyer pour enfants a offert à Victor une base sur laquelle se développer dans la vie.

### Un séjour qui se poursuit

Tous les jeunes n'ont pas la chance de pouvoir compter sur une aide de l'État. Pour bon nombre d'entre eux, il est très difficile de trouver une formation après un séjour en foyer pour enfants. Pour les trois prochaines années, le projet va donc se concentrer spécialement sur la stimulation des compétences académiques, des perspectives de vie et de carrière des jeunes durant leur placement. «Même après leur séjour, les enfants ont encore besoin d'un accompagnement», déclare Cristina Coroban. «Ils ont besoin d'une personne à qui se confier, une personne qui puisse les aider lors de leur intégration à l'école ou dans la communauté.» Afin de pouvoir

instaurer des mesures pour leur intégration dans la société et à l'école après leur séjour en foyer, il est nécessaire de travailler sur une coordination fonctionnelle et transversale de tous les acteurs participants (foyers pour enfants, écoles, centre d'aide psychopédagogique, ministères de l'éducation, de la culture et de la recherche, ainsi que du travail et de la protection sociale, mais également autorités locales de l'administration publique). «Avec ce projet, nous allons promouvoir et soutenir explicitement cette synergie», souligne Argine Nahapetyan, directrice des Programmes Europe du Sud-Est au sein de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi.

**«Je suis devenue plus sociable et ouverte envers les nouvelles personnes.»**

Ludmila, 16 ans

Prochainement, le destin de Ludmila va dépendre du fonctionnement de son suivi et de son accompagnement



À Stefan Vodă, les enfants et leurs accompagnants apprennent ensemble chaque jour.

### L'opinion de Ludmila sur la crise du coronavirus

«Je pense que ce virus nous vient du ciel et qu'il s'agit d'une épreuve à traverser pour le monde entier. Nous espérons que tout rentrera dans l'ordre un jour et que nous n'aurons plus aucun autre risque sur notre chemin. En période de quarantaine, ma vie d'avant me manque, même lorsque je la trouvais ennuyeuse – aujourd'hui, c'est encore bien pire. Mes camarades d'école me manquent, ainsi que mes promenades au parc et mes moments à l'école. J'ai le sentiment que j'ai même oublié le trajet pour me rendre en cours. Les cours en ligne ne sont pas suffisants pour tout comprendre. Les enseignants et enseignantes nous expliquent très bien le contenu des cours et nous posent même des questions, mais je trouve difficile de pouvoir donner immédiatement une réponse bien formulée. Je ne comprends pas la matière aussi bien qu'avant, par rapport aux jours où j'allais régulièrement à l'école. Sur place, les enseignants pouvaient voir si je comprenais la leçon ou non et ils pouvaient alors me la réexpliquer. Malheureusement, les cours en ligne ne disposent pas des mécanismes dont j'ai besoin. Ici au foyer pour enfants, je suis reconnaissante du soutien reçu. Le personnel essaye de nous protéger de nos soucis et de nos peurs et, chaque jour, il se montre optimiste et enjoué. J'espère que tout va redevenir normal bientôt et que nous pourrions tous reprendre la vie que nous menions avant la pandémie.»

après son séjour au foyer pour enfants. La jeune fille a 16 ans et va bientôt terminer la 9<sup>e</sup> classe. En conséquence, le moment de partir du havre sûr qu'est le foyer est imminent. Pourtant, Ludmila n'est pas inquiète. Son seul dilemme est de laisser derrière elle Gheorghe, son frère handicapé qui vit également au foyer, mais qui a encore l'âge d'y rester. Même si elle perçoit une rente d'orphelins minimale, la jeune fille de 16 ans serait à peine en mesure de prendre soin de son frère et d'elle.

Ludmila et Gheorghe ont grandi auprès de leur grand-mère, avant d'être séparés durant une longue période. Ludmila n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Gheorghe, ni de son état de santé. Lorsqu'il est enfin arrivé à Stefan Vodă, il était en très mauvaise condition physique. «Il ne pouvait ni marcher, ni





parler, il ne pouvait rien faire», se souvient-elle. Ludmila ne veut même pas penser à tout ce que son frère a dû traverser. Aujourd'hui, elle est infiniment heureuse qu'ils soient enfin réunis. Au foyer pour enfants Stefan Vodă, ils ont énormément investi dans le développement de Gheorghe. Cristina Coroban se souvient: «Lorsque Gheorghe est arrivé chez nous, il ne pouvait ni parler, ni écrire. À présent, grâce à la coopération fructueuse entre le foyer et l'école, il se rend en cours et est entouré de nombreux camarades pour l'aider. Pour nous, ce résultat est très satisfaisant.»

Ludmila vit depuis quatre ans à Stefan Vodă: son exemple illustre parfaitement à quel point la durée d'un séjour au foyer peut se prolonger en raison d'une situation personnelle. À la question de savoir comment elle perçoit son propre développement, la jeune fille répond:

«Je suis devenue plus sociable et ouverte envers les nouvelles personnes.» Sur ce point, une grande compréhension est nécessaire de tous les côtés, explique Vadim Dimitreeo, directeur du foyer pour enfants. Ces enfants viennent de familles extrêmement difficiles. Leur comportement est différent de celui des autres enfants. Les enseignants doivent apprendre la manière d'affronter les conflits qui en découlent et les écoliers doivent prendre conscience qu'il existe des enfants aux histoires de vie différentes. «Il s'agit de fluidifier l'échange réciproque d'informations.» Liuba Chetrari, enseignante dans une école de Stefan Vodă, témoigne par ces mots de sa propre expérience avec les enfants et adolescents issus de foyers: «Les connaissances pédagogiques sont vraiment importantes, mais il est

plus essentiel encore de leur apporter affection et gentillesse.»

### Bénéficiaires du projet

- 180 enfants et jeunes en foyers pour enfants
- 56 enfants et jeunes qui ont quitté les foyers pour enfants
- 1200 écolières et écoliers
- 300 parents d'écolières et d'écoliers
- 30 parents d'enfants issus de situations vulnérables
- 160 enseignantes et enseignants
- 70 employés dans des foyers pour enfants



Des enfants et des jeunes déjeunent ensemble à la maison d'enfants Stefan Vodă.

### Succès remportés jusqu'à présent

- 204 enfants en foyer ont amélioré leurs facultés en lecture et en écriture, et les activités proposées ont permis d'accroître leur estime de soi.
- 3957 écolières et écoliers ont adopté une attitude plus respectueuse envers les enfants et les jeunes venant de foyers pour enfants.
- 630 parents d'enfants scolarisés sont devenus plus tolérants et sensibles vis-à-vis des besoins des enfants placés en foyer.
- 150 enseignants et enseignantes ont suivi des formations, stages et ateliers pour apprendre à gérer individuellement l'apprentissage des enfants issus de familles vulnérables.

## «Je veux changer les idées reçues»

Christian Possa

**Elena Lupusor compte parmi la nouvelle génération d'enseignants qui se penchent activement sur l'éducation interculturelle à l'école primaire. Entretien sur ses attentes, ses expériences et ses connaissances.**

Riche par sa diversité culturelle, la Moldavie lutte cependant contre la discrimination qui oppose ses différents groupes ethniques. Comment parvenir à renforcer durablement la compréhension mutuelle et la tolérance? En se concentrant sur les acteurs qui construiront la société de demain: les enfants. Le projet «Intégration d'une formation interculturelle dans le cursus des futurs enseignants» suit exactement cette approche, avec même un ou deux coups d'avance. En intégrant l'éducation interculturelle aux programmes scolaires des hautes écoles pédagogiques, les futurs enseignants apprennent comment mieux favoriser le développement des compétences interculturelles chez les enfants. Elena Lupusor compte parmi cette nouvelle génération d'enseignantes. Étudiante en quatrième année à l'Université de Balti, elle s'apprête à entrer dans la vie professionnelle.

### Elena Lupusor, pourquoi souhaitez-vous devenir enseignante?

Travailler avec des enfants est exigeant et je voulais acquérir de plus amples connaissances dans ce domaine. Lors de mon premier stage, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de ma vocation, de ma raison de vivre. Je suis tombée amoureuse de cette profession. De plus, je viens d'une famille d'enseignants. Ma mère est institutrice et ma sœur est également en passe d'exercer le même métier.

**«Je veux apporter des améliorations dans la société où je vis, celle qui m'a vue grandir.»**



Une enseignante en formation, guidée par la passion. Elena Lupusor dans une salle de classe de l'Université de Balti.

### Quels aspects souhaitez-vous faire évoluer?

J'espère pouvoir changer les idées reçues. J'ai grandi dans une communauté rurale où les éléments de cultures ou de religions différentes avaient la vie dure. Je veux montrer que tous les êtres humains ont les mêmes droits et opportunités. Les enfants ont particulièrement besoin d'accéder à l'éducation. Je veux apporter des améliorations dans la société où je vis, celle qui m'a vue grandir.

### Vous venez de terminer un stage. Qu'avez-vous appris sur l'éducation interculturelle?

Par exemple, il y avait dans ma classe une jeune fille grecque qui venait d'arriver avec sa famille. L'enseignant l'a impliquée dans différentes activités, ce qui a aidé la jeune fille à surmonter les barrières linguistiques et à s'intégrer.

**«L'éducation interculturelle est cruciale pour l'avenir de notre profession.»**

### À votre avis, quelle connaissance essentielle votre formation vous apporte-t-elle?

J'ai appris que l'éducation interculturelle est cruciale pour l'avenir de notre profession. Nous allons avoir des classes composées d'enfants issus de religions ou de pays différents. L'essentiel est que, en tant qu'institutrices et instituteurs, nous soyons équipés des connaissances et des méthodes nécessaires pour encadrer ces enfants, pour gérer cette diversité et pour leur permettre à tous de participer à la vie de la classe.





# Les enfants sont l'avenir de chaque pays

Manuel Walder

**La Moldavie est un pays marqué par les questions d'émigration due au travail. Les enfants en sont les premières victimes. Démarré en août dernier, le projet a pour objectif de proposer aux enfants le soutien nécessaire pour leur offrir un avenir couronné de succès.**



Ils sont victimes de l'émigration des travailleurs: des dizaines de milliers d'enfants moldaves deviennent orphelins sociaux lorsque leurs parents partent à l'étranger chercher du travail.

En Moldavie, la pauvreté, le chômage et les salaires bas restent les raisons principales qui poussent de nombreux ressortissants à émigrer pour travailler dans d'autres pays. Ce faisant, de nombreux parents laissent leurs enfants au pays, ce qui provoque de profondes blessures psychologiques. Lancé en août dernier, le projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi cible précisément ces enfants restés au pays, également appelés «orphelins sociaux». «Dans la plupart des cas, les parents à la recherche d'un travail émigrent vers l'Italie, la Russie ou l'Espagne», explique Argine Nahapetyan, responsable du projet. Toutefois, ils retournent rarement

en Moldavie. Environ un mois dans l'année ou même tous les deux ans, ils se rendent dans leur pays d'origine pour voir leurs enfants. Cependant, ces rencontres sont souvent marquées par de l'incompréhension et de la distance. Le retour de ces parents engendre un grand défi: entre leurs enfants et eux, il existe désormais une distance psychologique et émotionnelle. Leur relation reposait principalement sur un soutien financier destiné à couvrir les besoins de leurs enfants. Pour la plupart des enfants, cette situation est incompréhensible; un grand nombre d'entre eux se demandent pourquoi ils ont été abandonnés.

**«Je Souhaite que nous réussissions à atteindre tous les objectifs ambitieux que nous nous Sommes fixés pour ce projet et que nous puissions ainsi améliorer l'existence de ces enfants.»**

Argine Nahapetyan,  
directrice des Programmes Europe du Sud-Est

## Plus d'intégration pour de meilleures perspectives d'avenir

L'objectif principal du projet est d'intégrer à la société les enfants abandonnés. Les missions devront notamment leur offrir de meilleures conditions de vie et possibilités d'emploi. Ces enfants n'ont pas de parents pour les conseiller judicieusement sur leur avenir. Par conséquent, il est impérativement nécessaire de ne pas les laisser livrés à eux-mêmes. Notre objectif repose sur trois niveaux différents. Au niveau individuel, le projet est axé sur le soutien psychologique apporté aux enfants; il tend à les aider à construire des relations avec autrui, notamment avec des jeunes de leur âge. La peur de perdre et la méfiance sont leurs plus grands ennemis. En outre, le niveau d'éducation joue un rôle primordial dans leur insertion sociale. Lorsque les enfants réussissent à développer leurs facultés cognitives, émotionnelles, psychologiques et sociales, une grande étape est alors franchie. Ces facultés les aident à mûrir et à se montrer plus ouverts.

Au niveau institutionnel, les mesures du projet se concentrent sur l'idée de renforcer les compétences des enseignants issus des institutions locales responsables. Les enseignants reçoivent des formations leur dispensant l'approche pédagogique et psychosociale adéquate pour travailler avec ces enfants. Dans ce contexte, il est également important de sensibiliser les tuteurs à leur rôle de responsables légaux. Ces personnes doivent être en mesure de mieux soutenir les enfants dans leur vie quotidienne. Au niveau politique, le projet a pour objectif de renforcer les travaux de coopération

transversale. Pour résumer, le Ministère de l'éducation, le Ministère de la protection sociale de l'enfance et le service d'assistance psychologique doivent travailler main dans la main afin d'agir durablement.

## Une tragédie nationale

En Moldavie, le grand nombre d'enfants abandonnés est vécu comme une tragédie nationale, qui a même

introduit le nouveau terme d'«orphelins sociaux». Selon un rapport publié en 2013, le nombre de garçons et de filles abandonnés était officiellement de 50 000; officieusement toutefois, plus de 100 000 cas ont été rapportés. Ces dernières années, l'émigration a connu un essor considérable. De ce fait, cette problématique jette une ombre sur l'avenir de la Moldavie. Car les enfants sont l'avenir de chaque pays.



Le projet est axé sur le soutien psychologique apporté aux enfants; il tend à les aider à construire des relations avec autrui, notamment avec des jeunes de leur âge.





## «Il est essentiel de ne pas surmener les enfants»

Christian Possa

**Marina Despotovic est professeur d'anglais dans une école du projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, dans la ville serbe d'Uzice. Dans un entretien, elle nous livre un témoignage sur l'organisation des cours en ligne en période de coronavirus, un modèle qui ne peut prétendre à la perfection, mais qui se déroule incroyablement bien.**



Marina Despotovic, professeur d'anglais à l'école du projet d'Uzice.

Avec Viber, nous avons pu surmonter la distance spatiale entre nos domiciles de Suisse et de Serbie. Ce service de messagerie instantanée, qui permet également d'utiliser la téléphonie sur IP, est devenu un outil de communication central pour Marina Despotovic (en plus de programmes

tels que Google Classroom et Skype), car il lui permet d'échanger avec ses classes, avec les parents d'élèves ou avec d'autres enseignants.

**Marina Despotovic, comment vivez-vous la situation actuelle?**

Au début, nous avons tous été sub-

mergés par la peur et la panique, car nous nous demandions comment ce dispositif allait fonctionner, et s'il allait réellement fonctionner. Au sujet des cours en ligne, je suis en fin de compte très surprise. Tout fonctionne très bien, même si ce mode de fonctionnement était une découverte pour nous tous.

**Comment avez-vous procédé?**

Le gouvernement a décrété l'état d'urgence le 15 mars. Le 16 mars, nous nous sommes réunis à l'école pour discuter de la situation. Nous avons eu besoin d'un à deux jours pour installer Google Classroom, l'outil dont nous nous servons aujourd'hui le plus souvent. Nous utilisons également d'autres dispositifs comme Skype, les e-mails ou les groupes de discussion Viber. Certains parents se sont installés dans des villages ou dans leur maison de campagne, lieux qu'ils considéraient plus sûrs. Ce type de décision nous a posé certains défis.

**Comment avez-vous réagi?**

Aux endroits où la connexion Internet est mauvaise, nous envoyons le matériel de cours par voie postale. Les enseignants envoient leurs cours à l'école par e-mail. Leur contenu y est rassemblé avant d'être envoyé aux enfants. Je communique chaque jour avec mes élèves, car je souhaite savoir s'ils vont bien et si tout fonctionne.

**Quelle est la difficulté majeure rencontrée?**

Le plus dur pendant cette période de confinement est l'impossibilité de passer du temps entre amis. D'un autre côté, le temps partagé en famille stimule l'esprit de cohésion entre

proches. Une jeune fille m'a expliqué que sa petite sœur et elle parvenaient enfin à se comprendre et qu'elles se considéraient désormais comme amies. Auparavant, elles ne cessaient de se disputer.

**La Serbie maîtrise relativement bien la pratique des cours en ligne; selon vous, cette impression est-elle trompeuse?**

C'est difficile à dire, je peux uniquement témoigner du cas de notre école. Nous avons peut-être bénéficié d'une certaine préparation, car nous travaillons avec des manuels électroniques depuis deux ans. Avantage considérable: les données telles que les e-mails ou adresses étaient déjà consignées dans ce système. Nous avons «uniquement» eu besoin de vérifier l'actualité de ces données. Au début, toute l'organisation scolaire était extrêmement chronophage. En tant qu'enseignants, nous étions amenés à travailler 17 à 18 heures chaque jour. Et aujourd'hui encore, je ne peux pas dire que notre système fonctionne parfaitement. Mais en même temps, la perfection existe-t-elle vraiment?

**Aujourd'hui, comment se présentent les cours?**

Chaque jour, des leçons sont diffusées à la télévision pour les différents niveaux scolaires. Nous coordonnons notre cours au programme et respectons la recommandation du Ministère de l'éducation de ne pas exiger trop de nos élèves. Il est essentiel de ne pas surmener les enfants et de maintenir leur présence au sein du système scolaire. Cette situation exige plus d'imagination pour préparer les cours. J'interroge souvent mes élèves

pour obtenir leur retour, pour savoir si un cours était trop dense ou s'ils souhaitent étudier une séquence de cours précise.

**Comment s'en sortent vos collègues enseignants?**

Tous les membres de notre équipe n'avaient pas la chance d'utiliser un ordinateur aussi souvent que moi dans le cadre de leurs cours. Au départ, certains se sont même montrés sceptiques. Nous travaillons très souvent en équipe et sommes amenés à échanger, ce qui nous aide. Ainsi, il existe un groupe Viber pour chaque classe. Par exemple, si un enfant n'a pas fait ses devoirs, nous pouvons en parler dans le chat, puis prendre contact avec l'enfant et ses parents afin de savoir ce qui s'est passé.

**Cette situation se produit-elle souvent?**

Nous avons de nombreux problèmes minimes à régler chaque jour. Nous parvenons à les résoudre, même si cela nous demande beaucoup de temps. Et nous recevons également un grand soutien de la part des parents, qui travaillent assidûment aux côtés de leurs enfants dans cette situation exceptionnelle. Je ne peux pas parler au nom de tous les Serbes, mais dans mon école – et plus particulièrement dans les classes où je donne cours et au nom des collègues dont j'ai pu recueillir les impressions – ce système fonctionne très bien.

### | AGENDA

#### Événement au Centre d'information

##### Visites

Le Centre d'information est ouvert aux petits groupes, sur demande.

##### Heures d'ouverture

Lundi à vendredi	8h00 à 12h00 13h00 à 17h00
Dimanche	10h00 à 16h30

##### Prix des entrées

Adultes CHF 8.–  
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.–  
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.–  
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.–  
Familles CHF 20.–

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti, pour les parrains et marraines de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les sociétaires Raiffeisen et les détenteurs de la Carte Culture.

##### Contact

[www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation](http://www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation)  
Tél. +41 071 343 73 12  
[besucherzentrum@pestalozzi.ch](mailto:besucherzentrum@pestalozzi.ch)

#### Journée professionnelle d'éducation aux médias

16 octobre, de 9h00 à 16h00

Journée professionnelle pour les enseignants et enseignantes, pédagogues, animateurs et animatrices, ainsi que les étudiants et étudiantes

Pour plus d'informations et pour s'inscrire à la journée, rendez-vous sur [www.pestalozzi.ch/fachtagung](http://www.pestalozzi.ch/fachtagung)

À l'occasion des (presque) 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, de nombreux enfants ont fait preuve de leurs talents artistiques. Nous vous présentons ici l'un de ces chefs-d'œuvre d'archive.



Ari, 11 ans, Finlande

## LU DANS LES MÉDIAS

\_\_\_ Appenzeller Zeitung, publication du 23 mars

### L'action au lieu du silence

Chaque jour, Powerup\_radio émet une heure de programmes spéciaux à partir du Village d'enfants Pestalozzi.

Fritz+Fränzi, publié le 4 avril

### Le secondaire ne nous fait pas peur

18 adolescents, trois niveaux d'apprentissage, un objectif: vivre ensemble la période du secondaire. Pour le personnel enseignant, il s'agit d'une tâche titanesque, pour les élèves, une mise à l'épreuve de leur patience. Comment l'enseignement secondaire aborde le thème de l'exclusion au Village d'enfants Pestalozzi.

## Mots-cachés

Retrouvez les dix mots et espérez gagner des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Trois gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses.

### À chercher:

ENFANT, FUTURE, PROJET, MAISON, ORIGINE, LECONS, CULTURE, ETE, IMAGE, SOLEIL

E	T	E	E	R	K	U	N	F	T
N	K	T	U	P	P	N	T	S	S
F	U	T	U	R	E	B	N	H	O
A	N	T	E	O	R	O	E	R	L
N	D	S	I	J	C	R	I	N	E
T	R	O	M	E	U	G	M	O	I
U	S	M	L	T	I	N	A	T	L
R	W	M	L	N	K	U	G	F	T
B	H	U	E	T	H	G	E	B	L
Z	C	M	A	I	S	O	N	K	T

Date limite de participation: 31 août 2020.

À envoyer à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Mots-cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Suisse. Tout recours juridique est exclu.

## ✗ Oui, je parraine les projets du Village d'enfants en Europe du Sud-Est.

En Macédoine, en Moldavie et en Serbie, de nombreux enfants sont victimes au quotidien de discrimination et d'exclusion. Outre les enfants issus de minorités ethniques, les enfants aux besoins scolaires spécifiques, à la suite de négligences sociales ou à des abus, sont particulièrement affectés. Avec nos organisations partenaires, nous mettons en avant des projets qui abordent l'interculturel avec les enfants et les adolescents, et qui permettent leur développement positif et leur intégration dans la vie sociale de l'école. En contribuant chaque année à hauteur 180.- CHF ou chaque jour à hauteur de 50 centimes, vous nous aidez à garantir l'existence de nos projet à long terme.

☐ En tant que parrain ou marraine, je m'engage à verser chaque année le montant minimal de 180.- CHF.

☐ Ma contribution plus élevée (sur base volontaire): CHF \_\_\_\_\_

Prénom, nom \_\_\_\_\_

Rue, N° \_\_\_\_\_

NPA, localité \_\_\_\_\_

Téléphone, e-mail \_\_\_\_\_

## IMPRESSUM

### Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,  
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen  
Téléphone: +41 71 343 73 29,  
info@pestalozzi.ch

**Rédaction:** Carolin Hofmann, Veronica Gmünder, Christian Possa, Sabrina Schönenberger, Manuel Walder  
**Photos:** Archives Fondation Village d'enfants Pestalozzi

**Conception graphique et typographie:** one marketing, Zurich

**Impression:** CH Media Print AG

**Numéro:** 03/2020

**Parution:** cinq fois par an

**Tirage:** 50 000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

**Abonnement:** CHF 5.- (déduits du don)

imprimé en  
suisse

